

Voyez avec quelles peines infinies ils commencent *l'approche* : directement, car le vent vient du fourré où les bêtes se sont rembuchées.

Voyez les faire timidement un pas, en s'abritant sous les futaies.... se redresser sans bruit pour regarder en avant.... prêter l'oreille au moindre son.... s'arrêter tout-à-coup, puis se traîner sur les genoux et les mains.... éviter de rompre les branches sèches qui gisent sur le sol.... contourner les petites clairières.... profiter des plis du terrain.... mettre à contribution, en un mot, tout ce que l'intelligence des forêts et des habitudes de leurs habitants, unie à une patience à toute épreuve, peuvent fournir de moyens.

Le petit orignal était couché, le dos aux chasseurs, à demi caché par un gros arbre renversé et recouvert de broussailles de *mascouabina* (*) et de *bois barré*; (†) la femelle, à deux pas de son petit, paraissait comme ensevelie dans l'épaisse feuillée.

Après avoir rampé sur le tapis de la forêt, s'être arrêtés maintes fois, les affuteurs enfin sont parvenus à portée d'arc des deux orignaux.

La femelle ne bouge pas,—elle rumine sans doute :—le petit brame et se remue de temps à autre sur sa couche.

(*) Le mot *mascouabina* veut dire *graine à ours* ; c'est le cormier, dont les orignaux mangent l'écorce qu'ils aiment beaucoup.

(†) L'arbuste qu'on appelle *bois barré* est une espèce petite de *sycomore*, qui sert aussi de nourriture aux orignaux.